

# La guerre sous-marine sur la côte basque en 1917

Ressources

Accueil

Introduction

Les femmes dans la guerre

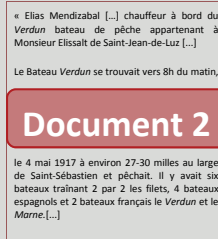
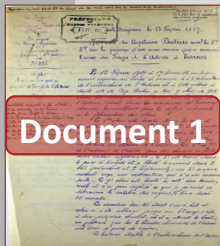
Insoumis et déserteurs

L'opinion publique dans les Basses-Pyrénées

Les hôpitaux de l'arrière et les infirmières

Les enfants pendant la Grande Guerre

Combattants et travailleurs coloniaux en Béarn



## QUESTIONS

### 1) Résumer l'évènement survenu au port de Bayonne le 12 février 1917 (doc. 1).

Un sous-marin allemand a tiré plusieurs coups de canon vers l'usine des Forges. Les batteries côtières ont répliqué. Le bilan est de 2 morts et de plusieurs blessés. Il n'y a pas eu de destructions.

### 2) Qu'est-ce que la guerre sous-marine à outrance en 1917 ?

Stratégie allemande pour affaiblir le camp allié : attaquer tous les navires de surface sur les océans, alliés ou neutres.

### 3) Pourquoi les Allemands attaquent-ils l'usine des forges ?

Pour perturber la production. L'usine travaille pour la guerre. Pour saper le moral des Français en leur faisant comprendre qu'ils sont menacés partout.

### 4) Résumez l'évènement survenu au large de Saint-Sébastien le 4 mai 1917 (doc. 2).

Un sous-marin allemand attaque une flottille de bateaux de pêche basques français et espagnols. Une bataille navale s'engage, des navires sont coulés.

*Bilan : 4 chalutiers coulés, 2 « français », 2 « espagnols », 14 marins tués ; les pertes humaines ne sont pas indiquées dans les documents. Elias Mendizabal est âgé de 16 ans.*

### 5) Pourquoi un sous-marin allemand attaque-t-il des bateaux de pêche ?

Porter atteinte à l'économie française. Les Allemands pratiquent la guerre sous-marine à outrance. Les sous-marins attaquent tous les navires qu'ils rencontrent.

*Les flottes allemande et autrichienne sont bloquées dans leurs ports. Les bateaux qui naviguent sont soit neutres soit au service du camp allié.*

### 6) Quelle est la situation de l'Espagne dans la guerre ?

Elle est neutre. Mais elle est victime de la guerre sous-marine.

### 7) Que nous apprend ce témoignage sur les relations entre pêcheurs basques des Etats français et espagnol ?

Les navires pêchent ensemble, les équipages « français » comportent des marins « espagnols ». Les bateaux français ont essayé de se protéger au milieu des navires espagnols.

# La guerre sous-marine sur la côte basque en 1917

La guerre sous-marine  
Retour à la fiche

## Document 1

Exécution des art. 52 et 53 du décret du 20 mai 1903 sur le service de la Gendarmerie.)  
 Modèle Général N° 8  
 Art. 130 des règlements  
 du service intérieur.

La Région.  
 13<sup>e</sup> Région  
 Compagnie  
 des Bataillons  
 de Gendarmerie  
 de Bayonne. 1<sup>re</sup> Section  
 N° 225

PRÉFECTURE  
 DES BASSES-PYRÉNÉES  
 15 FEV 1917

Bayonne le 13 Février 1917.

Rapport du Capitaine Dedieu com la 1<sup>re</sup>  
 S<sup>re</sup> sur la présence d'un sous-marin qui a canonné  
 l'usine des Forges de l'Adour à Carnos.

Le 12 Février 1917 à 14 heures 10, un sous-  
 marin apparut au large à environ 4 à 5 kilomètres  
 de l'embouchure de l'Adour et à 500 mètres à  
 droite côté de Cap-Préten, et tira 9 obus de 105  
 dans la direction de l'usine des Forges de  
 l'Adour, située dans la commune de Carnos  
 (Sables), travaillant pour la défense nationale  
 à la fabrication des obus.

Le 1<sup>er</sup> obus est tombé dans la mer à  
 20 mètres du rivage. Les 2<sup>es</sup> et 3<sup>es</sup> à 300 mètres  
 à l'intérieur des dunes. Le 4<sup>e</sup> dans la forêt de  
 pins à l'Ouest de l'usine. Le 5<sup>e</sup> à 500 mètres  
 en dehors des dunes de l'usine. Les 6<sup>es</sup> et 7<sup>es</sup>  
 à l'intérieur de l'usine sur des chassis en fonte  
 sans valeur appréciable. Le 8<sup>e</sup> est tombé dans  
 le parc à lingots et a blessé 4 ouvriers dont 2  
 très grièvement et 2 légèrement; un 5<sup>e</sup> aurait  
 reçu une contusion qui n'a eu aucune  
 suite. Le 9<sup>e</sup> obus est tombé à côté du traie-  
 rail et n'a pas explosé ce qui a permis de  
 déterminer le calibre des engins. Il tira deux  
 10 minutes.

La direction du tir était Ouest-Est et  
 celui-ci a été allongé jusqu'au 6<sup>e</sup> coup, c'est-à-  
 dire jusqu'au moment où il a atteint le but;  
 on prétend que les 2 routes chemonnées de l'usine  
 ont servi de point de repère.

La batterie établie à l'embouchure de l'Adour

Semblable rapport a été adressé :  
 1<sup>er</sup> Au ministre de la Guerre -  
 2<sup>e</sup> Au Sous-Préfet à Bay -  
 3<sup>e</sup> Au Procureur de la République à Bay -  
 4<sup>e</sup> Au chef de Région -  
 5<sup>e</sup> Au Comte de la Côte des Landes -  
 6<sup>e</sup> Au Sous-Préfet, au Procureur de  
 la République à Bayonne -  
 7<sup>e</sup> Au comte de la subdivision

rive gauche a riposté par une salve de 4  
 coups de canon, soit 10 coups pour 4 pièces,  
 après quoi le corsaire se disparut en plongeant.  
 Il faisait encore grand jour et après le 1<sup>er</sup>  
 coup de canon, bien qu'il y eût un peu de  
 brume, le sous-marin a été parfaitement vu  
 présentant l'un de ses flancs, témoignage  
 donné par des personnes habitant dans le voisinage  
 de la mer et par les soldats de garde au champ  
 de tir du Boucau.

Les blessés sont : 1<sup>er</sup> Dupouy, classe 1892,  
 de Carnos, marié, 5 enfants, service armé, mobilisé  
 à l'usine, fracture grave de la cuisse droite, arrivée  
 dans la nuit du 12 au 13 février. - 2<sup>e</sup> Fytrierin,  
 classe 1894, du Boucau, marié, 1 enfant, 5<sup>e</sup>  
 auxiliaire, mobilisé à l'usine, blessures graves à  
 l'abdomen, soigné à l'hôpital militaire de Bayonne. -  
 3<sup>e</sup> Braudonche, classe 1894, du Boucau, service armé,  
 mobilisé à l'usine, blessures légères aux pieds par éclats  
 d'obus, soigné chez lui. - 4<sup>e</sup> Esquardère, 51 ans, de Carnos,  
 ouvrier à l'usine, éclats d'obus sur le corps et aux bras,  
 blessures légères superficielles, soigné chez lui.

Ses dégâts matériels sont insignifiants :  
 un tuyau à vapeur brisé et réparé, 3 chassis  
 très peu endommagés. Une panique s'en est suivie  
 parmi les ouvriers au moment où les blessés ont  
 été frappés, mais elle a été vite dissipée. Le  
 travail n'a pas été interrompu et continué avec  
 la même activité.

Dedieu  
 N° 903  
 Transmis à Monsieur le Préfet des Basses-Pyrénées  
 PAU, le 14 février 1917.  
 Le Chef d'Escadron, Commandant la Compagnie,  
 Lescap

Rapport du capitaine  
 de gendarmerie Dedieu  
 du 12 février 1917.  
 Fonds de la préfecture  
 1 M 113

## Document 2

### TRANSCRIPTION

« Elias Mendizabal [...] chauffeur à bord du *Verdun* bateau de pêche appartenant à Monsieur Elissalt de Saint-Jean-de-Luz [...]

Le bateau *Verdun* se trouvait vers 8h du matin, le 4 mai 1917 à environ 27-30 milles au large de Saint-Sébastien et pêchait. Il y avait six bateaux traînant 2 par 2 les filets, 4 bateaux espagnols et 2 bateaux français le *Verdun* et le *Marne*. [...]

Le sous-marin allemand a accosté les deux vapeurs [espagnols] de La compagnie Ciriza et leur a demandé leur nationalité, puis s'il y avait dans les environs des bateaux français. La réponse faite est ignorée, mais le sous-marin se dirigea aussitôt après vers les 2 français.

Dès que les Français aperçurent le sous-marin, ils coupèrent les câbles des filets et s'efforcèrent d'aller se placer derrière les bateaux 9 et 12 de Saint-Sébastien, en se préparant à tirer : chacun d'eux avait un canon à l'avant [...] Ce que voyant, le sous-marin a tiré 3 coups à blanc ou en l'air pour sommer les bateaux espagnols de prendre le large. Ils n'en eurent pas le temps.

Et le 4e coup tiré environ 2 minutes après atteignit le n° 9 qui coula très vite - malgré quoi le sous-marin lança encore sur lui 3 obus dont l'un atteignit en plein la machinerie. [...]

Aussitôt les Français ripostèrent en s'efforçant de manœuvrer pour placer le sous-marin entre eux, ce qui eût facilité leur défense et leur eût permis de tenir toujours le sous-marin sous le feu de l'un des 2 canons. [...]

[...] Mais le sous-marin a plongé et est apparu sur l'arrière des deux Français et les a canonnés. Les bateaux ont dû aussitôt recommencer leur manœuvre [...] Au moment où le *Verdun* offrait le côté tribord au sous-marin il a été atteint et les soutes ont pris feu.

Elias Mendizabal s'est alors jeté à l'eau ainsi qu'un machiniste, Antonio Santa Maria, espagnol et ils ont nagé vers le bateau espagnol n°12 qui était à 100 mètres environ. Et comme ils s'accrochaient au n°12 pour se hisser à bord, un obus atteignit le n°12 blessant à la poitrine et à la tête Santa Maria. Tous deux se rejetèrent à l'eau pour tâcher d'atteindre le canot que le n° 12 avait mis à l'eau pour secourir l'équipage du 9.

Pendant ce temps le *Marne* et *Verdun* continuaient la lutte - mais dans des conditions très défavorables puisque le sous-marin plongeait régulièrement pour émerger toujours sur l'arrière des Français et les tirer tout à son aise.

Des matelots de l'un des bateaux Ciriza auraient compté 73 coups de canon.

Les bateaux français se sont alors efforcés de regagner Saint-Jean-de-Luz et d'atteindre la zone protégée par le [fort de] Socoa. Le jeune Elias les a vus poursuivis par le sous-marin, se dirigeant franchement vers le Socoa et tirant toujours. Le *Verdun* continuait à brûler. [...] Le *Marne* ne paraissait pas avoir été atteint. [...]

[...] Elias Mendizabal ne sait rien de la fin du combat puisque les 2 français et le sous-marin ont disparu à l'horizon. Ni Elias ni son compagnon n'ont pu voir le n° du sous-marin. Il portait un pavillon blanc et une grande croix noire. [...] Le sous-marin était blanc, la peinture paraissait neuve. [...]

[...] Les émotions de Elias Mendizabal ne lui ont pas permis de mieux observer les péripéties du combat. »

Déclaration faite au  
consulat de France à  
Saint-Sébastien par  
Elias Mendizabal.  
Fonds de la préfecture  
1 M 113